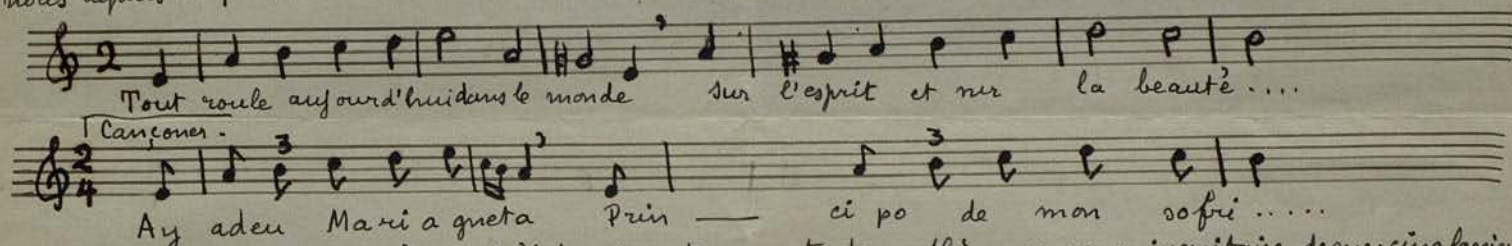


P. Coirault 42 Bd de Port Royal à Paris (V^e) et, à partir du 27 juillet, pour quelques semaines,
P. Coirault à Surin (Deux-Sèvres) (France)

Paris, 26 juillet 1936.

Cher Monsieur

En vérité vous aurez désiré de moi un gros travail ! Mais notez bien, je vous prie, que je vous en demeure très reconnaissant. Pour toute la partie verbale de mon étude c'est avec plaisir, et soulagement, que j'ai accueilli votre invitation à condenser. La forme n'était pas au point ; j'en avais le pressentiment que j'ai devenu certitude à la relecture de mes pages renvoyées. A ma décharge, pour une bonne rédaction de ce sujet absolument non prémédité 15 jours seulement d'application pouvaient-ils être suffisants ? Pour la musique c'est un peu différent. Ma démonstration devait être claire pour montrer tout son intérêt, et complète pour être probante. Je tenais donc beaucoup à cet ensemble de versions superposées avec soin en s'attachant à faire ressortir les évolutions par des différences de grosseur de notes. Le sujet est important et chez nous, sinon partout, ignoré. Vous avez certainement remarqué qu'il ne manque pas de chansons catalanes de même famille que les françaises et qui se servent de la même mélodie (du même timbre). Mais il y en a qui paraissent par leur texte verbal purement indigènes et qui elles aussi sont rattachables à un timbre. Voici un petit exemple : l'air, si joli, si émouvant de Mariagneta, tel qu'il figure dans Gay, p. 66 ou le Cançoner popular, t. I, XLII^e canço, doit beaucoup, et notamment tout son début à un timbre très répandu chez nous depuis le premier tiers du XVIII^e siècle.



Enfin, bien que fort occupé par l'élaboration d'une sorte de synthèse, genre universitaire, de mes cinq fascicules de Recherches (je la voudrais terminée pour octobre), je me suis immédiatement jeté tout entier dans l'"exécution" que vous me demandiez. Je crois être parvenu à vous donner satisfaction. D'abord les 7 pages fixées — chiffre si folklorique ! — ont remplacé les 21 primitives (4x3 !). A vrai dire les deux premières, comprenant la partie verbale tout entière, sont un peu bien serrées et je crains qu'elles ne tiennent pas dans deux pages de l'impression. Mais il y a deux remèdes qui me semblent sûrs : le 1^{er} c'est, après l'introduction générale en caractères de texte, de prendre pour l'ensemble des explications particulières des sept timbres (encore 7 !) un caractère plus petit (j'ai ainsi procédé dans mes "Recherches") ; le 2^e est d'adopter pour la partie musicale (où d'ailleurs les 3 premières pages en font moins de 2 d'impression) un format des portées très inférieur au mien et tel, par exemple, que le vôtre dans "El vol d'una canço". Ces 7 pages sont dès à présent entièrement prêtes, je n'y puis plus retoucher et vous les enverrai dès que vous le jugerez utile. N'en ayant pas une seconde copie complète j'hésite à les expédier dès maintenant, en raison de la douloureuse crise de votre histoire qui se déroule et qui m'est, si vous le permettez, une occasion d'accentuer mes vifs sentiments de sympathie pour votre personne et votre pays.

Bien entendu en présence de vos difficultés matérielles, que j'ignorais, je me ferai un devoir de contribuer, autant que possible et avec mes moyens que je voudrais moins modestes, à vos frais supplémentaires. Il va de soi que je rembourserai dès réception le prix de l'exemplaire du compte-rendu du congrès et des 15 exemplaires du tirage à part de mon étude. Si même il vous était utile je vous réglerai maintenant sur votre indication le montant de ma contribution.

Veuillez excuser l'importunité que j'ai pu involontairement vous causer et agréer l'expression de mes sentiments de vœux et les plus distingués.

P. S. Merci de pour la correction des épreuves vous est naturellement requise d'avance.

